

Le site d'altitude du Mésolithique et du Néolithique de l'Aulp du Seuil (St-Bernard-du-Touvet, Isère, France) : premiers résultats

Autor(en): **Bintz, Pierre / Pelletier, David**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **81 (2000)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le site d'altitude du Mésolithique et du Néolithique de l'Aulp du Seuil (St-Bernard-du-Touvet, Isère, France). Premiers résultats

Pierre Bintz et David Pelletier

Résumé

Les recherches sur le site d'altitude de l'Aulp-du-Seuil ont mis au jour un gisement de plein air et trois stations en abri sous bloc. Les résultats préliminaires des études interdisciplinaires témoignent d'une occupation du site du Mésolithique moyen au Néolithique final. Les données archéozoologiques montrent une exploitation de deux milieux différents, la forêt et le milieu rocailleux. Les analyses paléobotaniques le confirment en présentant un milieu forestier qui semble s'ouvrir dès le Mésolithique récent. L'outillage lithique a été le plus souvent produit à partir de matériaux locaux. Dans les industries lithiques, les armatures dominent.

Les recherches sur ce site s'inscrivent dans une problématique qui s'est développée depuis de nombreuses années dans les Alpes du Nord françaises à partir de fouilles à séquences stratifiées et de différents programmes de prospections thématiques qui ont été particulièrement fructueux dans le massif du Vercors (Bintz et Picavet, 1992; Bintz *et al.*, 1995a, 1995b; Bintz, Picavet et Evin, 1995; Bintz et Argant, à paraître). Ces programmes ont pour but d'affiner le cadre chrono-culturel et paléoenvironnemental de la fin du Tardiglaciaire et de l'Holocène ancien des Alpes du Nord françaises, de comprendre les comportements homme-milieu en contexte montagnard et l'organisation territoriale et économique. Cette thématique de recherche s'est également bien développée dans les Dolomites (Broglio, 1992) et commence à donner des résultats dans les Alpes occidentales italiennes (Guerreschi *et al.*, 1992, Fedele, 1993) et suisses (Crotti et Pignat, 1993).

Le site dans son cadre géographique

Le site se trouve au cœur d'un synclinal urgonien perché qui forme un vallon orienté nord-sud, penté vers le nord et situé entre 1600 et 1800 mètres d'altitude. Sur ses marges est et ouest, il est cerné par des crêtes qui culminent aux Lances de Mallissard à 2040 m d'altitude et au dôme de Bellefonds à 1975 m. Au sud, le vallon est fermé par le col de Bellefonds à 1902 m d'altitude et, au nord, il débouche sur la cuvette de Saint-Pierre-d'Entremont (fig. 1).

De nombreux blocs déplacés par un glacier local en parsèment le fond. L'accès de ce site très isolé nécessite une marche d'approche de 1 h 30 par le passage en falaise de l'Aulp-du-Seuil, à 1850 m d'altitude, impraticable aux époques anciennes. L'accès naturel par le nord s'effectue en 3 heures à partir du parking le plus proche.

L'altitude place le site en limite d'étages montagnard et subalpin qui aujourd'hui se présente comme un alpage avec bosquets de pins à crochet.

Le site comprend une station de plein air et trois abris sous blocs repérés à ce jour. Située près de la source principale la station de plein air, découverte vers 1980 par Guy Chaffenet, est installée sur un replat dénudé par le stationnement des troupeaux et le ruissellement. Les ramassages de surface nous ont fourni un matériel lithique abondant caractérisé par un taux de débitage élevé et la présence de quelques géométriques se rapportant au Mésolithique et au Néolithique ancien (flèches tranchantes).

Les trois abris sous blocs dénommés ALP1, ALP2 et ALP3 ont été découverts par la suite en 1993 et 1994 dans le cadre d'une campagne de prospection thématique. Ils ont livré tous les trois un matériel archéologique abondant, relativement bien conservé et bien stratifié. Seul l'abri n° 1 fait l'objet d'une fouille programmée depuis 1993. Les deux autres abris n'ont été explorés que par sondages. Ces trois stations ont livré des niveaux du Mésolithique à scalènes et pointe de Sauveterre et du Néolithique ancien à trapèzes ainsi que des niveaux du Néolithique final, du Bronze ancien et du premier âge du Fer.

L'abri n° 1

Les informations livrées par ce gisement, en cours de fouille, sont encore très partielles. La présentation des résultats provisoires tient compte des plus récentes données acquises depuis la campagne de fouille 1997. Nous proposons notamment une lecture stratigraphique légèrement modifiée par rapport à celle présentée dans les dernières publications (Bintz *et al.*, 1994, 1995, 1997).

Bien que partielles ces données permettent d'apporter un premier éclairage sur les activités économiques et les comporte-

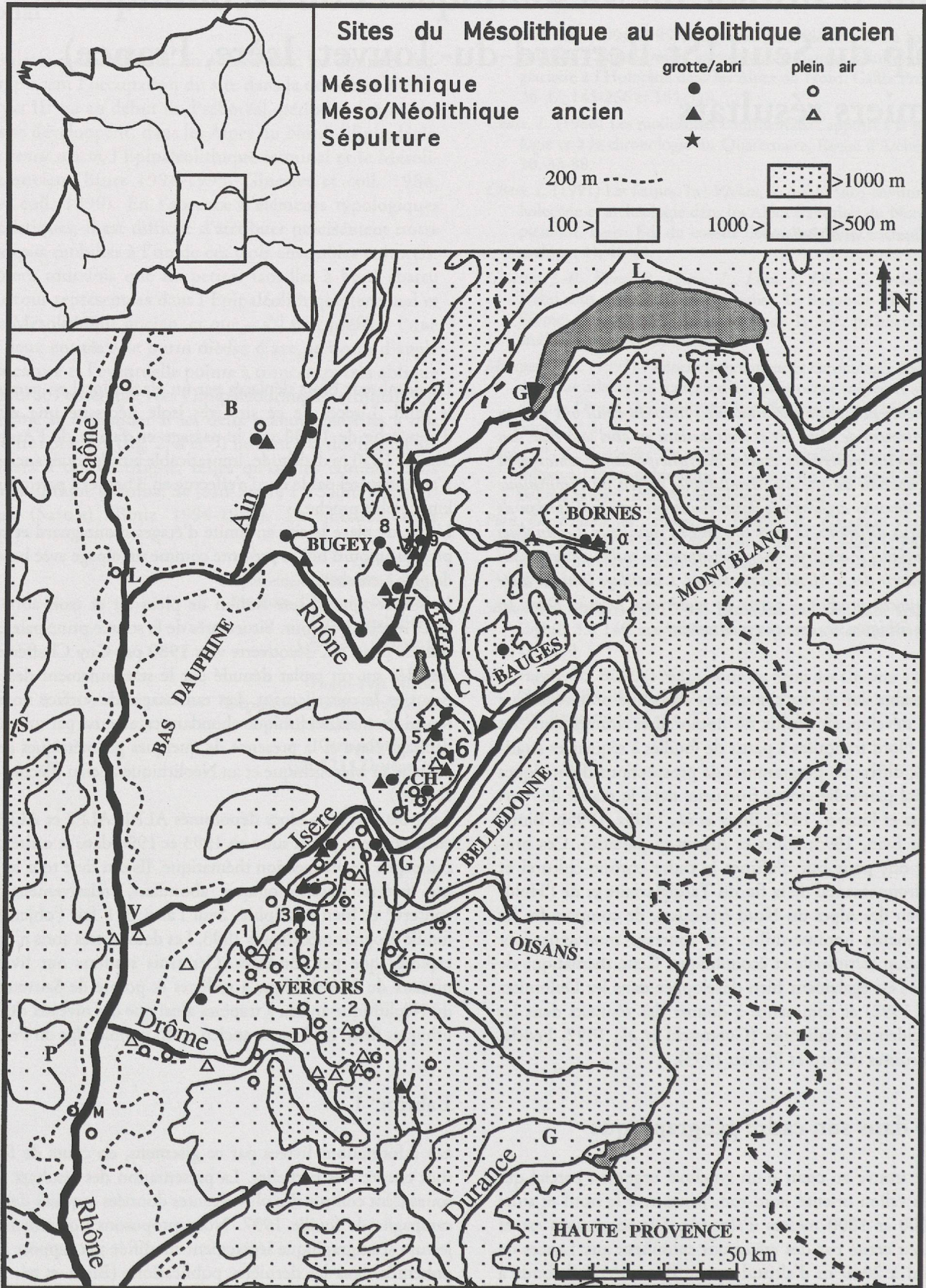


Fig. 1. Localisation du site de l'Aulp du Seuil (n° 6, marqué par une flèche) et des principaux sites du Mésolithique et du Néolithique ancien des Alpes du Nord et du Jura méridional.

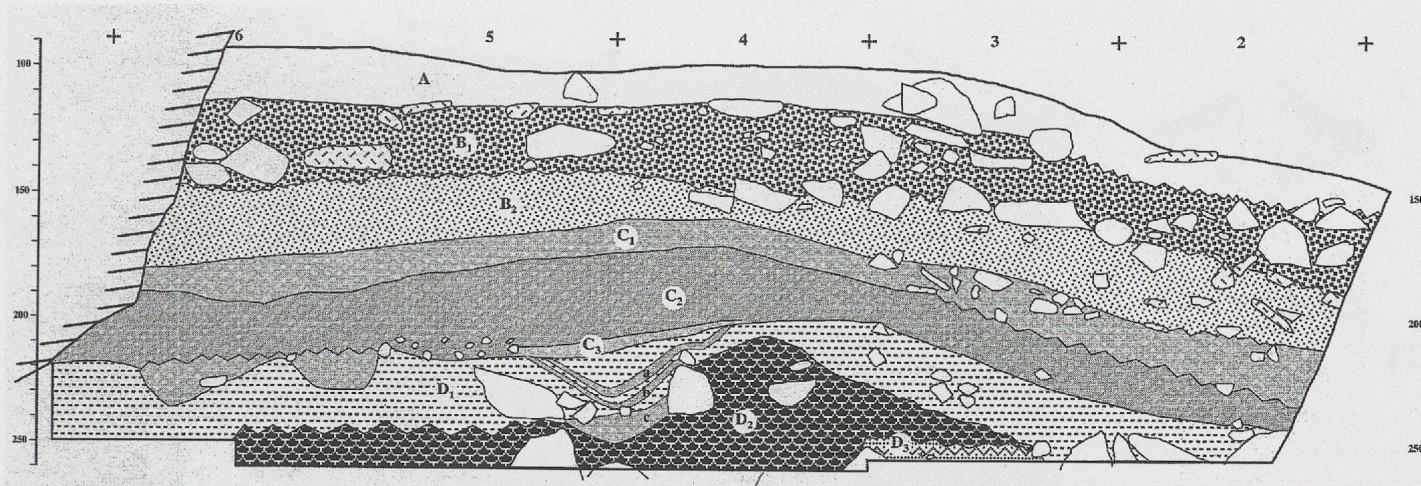


Fig. 2. Coupe stratigraphique sagittale de l'abri 1 de l'Aulp du Seuil. L'étoile désigne l'emplacement de l'échantillon daté de 4699 à 4178 av. J.-C., Ly-7092.

ments des hommes du Mésolithique et du Néolithique en altitude. De tels sites d'altitude à séquences stratifiées, riches en matériel lithique et osseux sont rares.

Le gisement est un abri installé au pied d'un bloc erratique d'origine glaciaire, orienté plein sud et offrant une surface potentielle d'occupation estimée à une trentaine de mètres carrés. L'abri se trouve à proximité d'une source située à 50 m en contrebas.

Stratigraphie

Elle concerne les périodes de la fin du Tardiglaciaire à l'Actuel. Relevée dans l'axe sagittal du gisement (carrés F2 à F6), la coupe stratigraphique propose une séquence d'environ 1,50 m d'épaisseur qui se décompose en quatre ensembles sédimentaires principaux (fig. 2) :

- Couche A : elle correspond au sol végétal à blocs ; sa base contient quelques céramiques grises tournées, d'âge historique.
- Couche B : subdivisée en deux niveaux distincts, B1 et B2, elle est globalement formée d'un cailloutis terreux grisâtre à blocs.

La couche B1, très pauvre en vestiges archéologiques, se différencie par une texture plus grossière et la présence de blocs en plus grand nombre. Parmi ceux-ci, certains sont en grès et proviennent de la lumachelle aptienne qui affleure à une cinquantaine de mètres du site ; ils ont été introduits par l'homme pour l'aménagement du sol. La couche B2 a livré un lot de tessons de céramique campaniforme permettant d'attribuer ce niveau au début du Sub-boréal ; sa base est marquée par un horizon plus caillouteux.

- Couche C : très anthropisée, elle est formée d'un cailloutis fin et homogène à matrice argilo-silteuse riche en charbons de bois, conférant une teinte noire homogène à cet ensemble. Très riche en matériel lithique et osseux (plusieurs milliers de pièces) elle représente la couche d'occupation principale. La présence d'éléments chrono-typologiques apportent quelques indications chronologiques. Des variations de couleur ont permis de reconnaître trois

niveaux dans cet ensemble : C1, gris cendré, daté de l'Atlantique A, avec vestiges du Néolithique ancien, C2, noir, très charbonneux appartient au Mésolithique moyen (deuxième moitié du Boréal), C3 niveau mince, rubéfié représente un niveau de transition.

- Couche D : est la dernière couche atteinte lors de la fouille. Son sommet (D1) est formé d'un cailloutis grossier à matrice argilo-silteuse jaune-ocre contenant trois foyers lenticulaires superposés, installés au milieu d'un appareillage de blocs. Les couches inférieures (D2 et D3), stériles, sont formées de matériel cryoclastique à matrice argileuse remaniant des dépôts glaciaires environnants. On peut lui attribuer un âge fini-tardiglaciaire sans plus de précisions.

Données de la paléobotanique

L'analyse anthracologique (Thiébaud, in Bintz *et al.*, 1997) portant sur plusieurs centaines de charbons montrent l'importance des pins qui fluctuent entre 79 et 90,6%. Dans la couche C2 il faut signaler la présence de l'érable, du bouleau du frêne et du lierre. Dans la couche C1 les pins restent stables (79%) mais le cortège floristique s'appauvrit. Dans la couche B2 le pourcentage des pins est en progression (90,6%) alors que les autres taxons sont en diminution. L'environnement suggéré semble bien caractériser l'étage montagnard et indique un paysage boisé mais ouvert.

L'analyse pollinique (Argant, in Bintz *et al.*, 1997) portant sur 32 échantillons ayant presque tous donné un nombre de grains suffisant apporte également quelques données précieuses sur la végétation. Sans entrer dans le détail des analyses on peut noter la présence à tous les niveaux du pin et du sapin, l'apparition de l'épicéa dans la partie supérieure de B2 et B1, la présence discrète des feuillus (noisetier surtout). A noter leur plus grande importance dans la couche C2. Quelques grains de tilleul qui figurent dans les couches D1 et C2 pourraient refléter des conditions climatiques assez clémentes. Malgré les problèmes liés à la taphonomie, à la nature du sédiment et à l'action anthropique très intense cette analyse suggère pour les couches

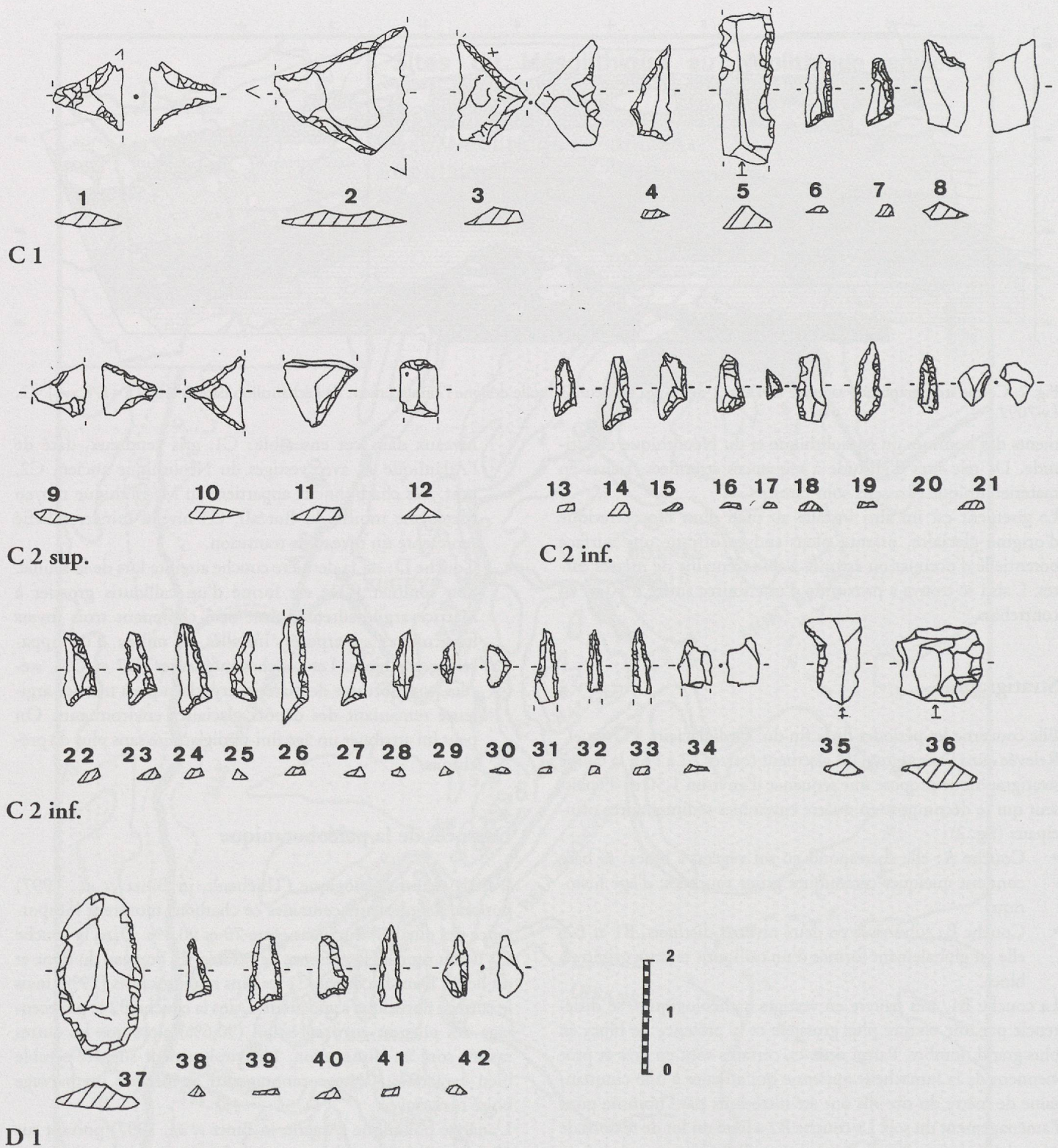


Fig. 3. Industrie lithique de l'abri 1 de l'Aulps du Seuil. Couches D1, C3 et C2: Mésolithique moyen ; couche C2 sup.: Mésolithique terminal ; C1: Néolithique ancien. (Dessins D. Pellerier).

D1 à C2 l'extension de la forêt sur tout le synclinal et à partir de C1/B2 une certaine dégradation et ouverture de la forêt sous des conditions climatiques plus fraîches.

On constate au total une assez bonne convergence entre les résultats, encore provisoires, des deux analyses qui suggèrent

dans une première phase (Boréal et début de l'Atlantique), un milieu relativement boisé sous des conditions climatiques assez clémentes, et lors d'une deuxième phase (fin de l'Atlantique et Subboréal), une dégradation du climat et un appauvrissement en taxons du couvert forestier.



Fig. 4. Vue générale du site de l'Aulp du Seuil. Au premier plan deux blocs morainiques: celui de droite représente l'abri n° 1.

Données de l'archéozoologie

L'abri a livré au cours des dernières campagnes plus d'un millier de restes osseux mais l'examen réalisé par L. Chaix, qui ne porte que sur un premier lot de 201 ossements provenant de la campagne 1995, ne permet pour l'instant qu'une première approche sur la faune chassée et l'activité économique de ce site (Chaix, in Bintz *et al.*, 1999; Bridault et Chaix, 1999).

Parmi les espèces les plus fréquentes, nous pouvons mentionner le bouquetin (*Capra ibex* L.), le Cerf (*Cervus elaphus*) et un suidé que nous pensons pouvoir attribuer au sanglier (*Sus scrofa* L.). Nous notons en outre la présence du chamois, de l'ours et du renard. Au Mésolithique moyen, c'est le tandem bouquetin/cerf qui s'impose alors qu'à partir du Mésolithique récent il est remplacé par le tandem cerf/sanglier.

Les résultats archéozoologiques montrent l'exploitation de deux biotopes différents, le milieu forestier (cerf, sanglier) et la prairie alpine et les versants rocheux (bouquetin, chamois). L'importance des vestiges osseux semble s'accorder avec l'hypothèse d'une station de chasse. De plus la présence d'individus juvéniles permet une estimation des périodes de fréquentation entre août et septembre. Ce premier éclairage sur l'exploitation du monde animal en altitude est déjà bien utile si l'on sait que de tels sites où le matériel osseux est conservé sont rares.

La culture matérielle

Le site a déjà livré plusieurs milliers d'objets qui ont fait l'objet d'une étude partielle (Pelletier, 1996).

Importantes sur le gisement, les activités de débitage et de façonnage ont été essentiellement réalisées aux dépens de silex locaux qui se présentent sous deux types bien distincts: 1) le silex valanginien, de mauvaise qualité, qui représente 50% des

objets taillés affleure à 3-4 heures de marche, 2) le silex sénonien utilisé à 20%, de meilleure qualité, affleure en position remaniée dans des poches éocènes de la région d'Entremont-le-Vieux à une demi-journée de marche. Le pourcentage restant regroupe les pièces trop altérées pour être déterminables et quelques éléments allochtones parmi lesquels on a pu reconnaître une provenance du Vercors-sud. Le quartz taillé est également présent en faible quantité sur le site.

Les industries sont majoritairement constituées d'armatures microlithiques, ce qui nous place dans le contexte d'un site de chasse. Le fonds commun, peu représenté, accuse un déficit dans les types classiques (quelques grattoirs, absence de burins et perçoirs) et ne se révèle en fait qu'au travers de pièces à retouches irrégulières.

La séquence culturelle à ALP 1 comprend:

- Un Mésolithique moyen, de type Sauveterrien, reconnu dans les niveaux D1, C3 et C2 inférieur, est caractérisé par un grand nombre de triangles ou lamelles scalènes, par quelques triangles isocèles courts et quelques pointes de Sauveterre. La retouche très irrégulière et souvent partielle confère aux microlithes une allure faiblement géométrique. L'hypermicrolithisation des armatures est très poussée et la technique du microburin est bien utilisée. Ce niveau a également livré quatre colombelles percées latéralement ainsi que deux poinçons et un os débité attestant une activité de travail de l'os.
- Le niveau supérieur de C2 qui a livré une industrie avec quelques bitroncatures triangulaires à retouches directes, des flèches tranchantes associés à quelques triangles scalènes pourrait représenter une phase terminale du Mésolithique. Quelques pointes de Sauveterre dans un carré extérieur de l'abri semblent être intrusives. L'hypermicrolithisation est moins accusée que dans les niveaux précédents.

- Le niveau C1 correspond à un Néolithique ancien. Les armatures sont représentées par des flèches tranchantes, un grand trapèze à base large ainsi que par quelques rares triangles scalènes. L'outillage du fond commun est dominé par des outils sur lame à troncature ou à retouches non abruptes régulières ou irrégulières (type Montbani). Cette industrie est associée à des tessons de céramique qui portent des décors d'estampage exécutés au poinçon, organisés en lignes parallèles qui rappellent éventuellement la structure du décor à coquille du Cardial (étude en cours par A. Beeching).
- Enfin, le niveau B3 a livré deux fragments de pointes bifaciales, une grande armature perçante à base concave et retouches bifaciales rasantes et un outillage du fonds commun similaire à celui du niveau C1. Ce niveau a également livré un lot de tessons de céramique campaniforme assez surprenant à cette altitude et un fragment de hache polie.

En guise de conclusion provisoire on peut noter que le substrat d'armatures triangulaires «sauvetterriennes» caractérisant les niveaux mésolithiques se retrouve dans le niveau du Néolithique ancien associé d'une part à l'utilisation de la technique du microburin et d'autre part à la stabilité des caractères morpho-techniques des produits bruts de débitage tout au long de la séquence. Ces observations nous orientent vers l'hypothèse d'une acculturation des groupes mésolithiques dans le processus de néolithisation de la Chartreuse.

Datations radiocarbone

Trois dates ont déjà été obtenues: une sur l'abri n° 1 et deux sur l'abri n° 3:

ALP1, couche C1, Néolithique ancien à céramique: Ly-7092, 5590 ±115 BP (4699-4178 av. J.-C.)

ALP3, couche C2/C3, Méso-Néolithique: Ly-7096, 5675 ±120 BP

ALP3, couche C6, Mésolithique: Ly-7093, 8160 ±65 BP (7378-6950 av. J.-C.)

Cohérentes entre elles, les datations calibrées des couches C1 de ALP 1 et C2/C3 de ALP 3 comparées avec la distribution des mesures calibrées de la transition Mésolithique/Néolithique du Vercors s'intègrent dans la plage chronologique des occupations du Néolithique ancien (Bintz, Picavet et Evin, 1995). C'est le premier site en Chartreuse qui donne de telles datations. La date d'ALP 1, couche C1 date la plus ancienne céramique de la Chartreuse.

Conclusions provisoires

Après cette courte présentation des premiers résultats on peut tenter de dégager quelques réflexions:

1) Ce site d'altitude ne peut être considéré comme une simple halte de chasse utilisée occasionnellement compte tenu de l'abondance des vestiges, de la puissance des couches d'occupation et de la multiplication des stations dans un même secteur. Si l'activité principale était la chasse aux grands herbivores, elle

devait s'inscrire dans une stratégie d'exploitation saisonnière entre *plaine et montagne et impliquer des séjours de durée moyenne.*

2) Le maximum d'occupations se situe dans la deuxième moitié du Boréal (Mésolithique moyen) et se poursuit jusqu'au Néolithique ancien et final attestant l'importance de l'activité de chasse dans l'économie des communautés néolithisées et une convergence de comportements entre le Mésolithique et le Néolithique ancien. Dans d'autres régions alpines, notamment les Dolomites, (Broglia, 1994) les premières occupations sont plus anciennes (fin de l'Épipaléolithique/Mésolithique ancien) mais les derniers épisodes se placent avant la néolithisation.

3) Les stratégies d'approvisionnement en matières premières lithiques sont comparables à celles observées sur d'autres sites équivalents des Alpes du Nord. Elles montrent une exploitation des ressources les plus proches et un besoin moindre de matériaux de bonne qualité.

4) On a pu mettre en évidence un changement relatif dans la composition du milieu végétal induit par une dégradation climatique qui s'amorce au Néolithique ancien. On peut dès lors s'interroger sur le rôle du milieu naturel dans le processus de néolithisation en milieu montagnard.

Ce site offre donc des possibilités d'études exceptionnelles sur la fréquentation et l'économie des zones d'altitude à une période sensible de la préhistoire qui connaît un profond changement dans les modes de vie et les cultures des groupes humains.

Pierre Bintz et David Pelletier
UMR 6636, ESEP

Centre Grenoble (Paléomilieux et peuplements alpins)
Institut Dolomieu, Université Joseph Fourier
15, rue Maurice Gignoux
F - 38031 - Grenoble

Bibliographie

- Bintz, P. (dir.) et al. (1995) Préhistoire et Quaternaire en Chartreuse, Savoies et Jura méridional. Livret-guide de l'excursion du V^e Congrès International UISPP (commission XII), Grenoble, septembre 1995, 165 p., éd. GIRPPA, Grenoble.
- Bintz, P. (dir.) et al. (1995) Préhistoire et Quaternaire en Vercors. Livret-guide de l'excursion du V^e congrès International UISPP (commission XII), Grenoble, septembre 1995, 165p., éd. GIRPPA, Grenoble.
- Bintz, P., Argant, J. et coll. (1999) Occupations territoriales du Mésolithique au Néolithique ancien en Vercors et Chartreuse ; programme de prospection thématique et premiers résultats. In: Beeching, A., Vital, J. (dir), Préhistoire de l'espace habité en France sud, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, 1, pp. 143-150.
- Bintz, P., Argant, J., Chaix, L., Pelletier, D., Thiébaud, S. (1999) L'Aulp du Seuil, un site d'altitude du Mésolithique et du Néolithique ancien (St. Bernard-du-Touvet, Isère): études préliminaires. In: Thévenin, A. (éd.) L'Europe des derniers chasseurs. Actes du 5^e Colloque UISPP (Commission XII). Grenoble (18-23 septembre 1995). Ed. CTHS, Paris, pp. 611-616.
- Bintz, P., Argant, J., Chaix, L., Thiébaud, S. (1994) Rapport de fouille et de sondages des abris 1 et 3 de l'Aulp du Seuil, St. Bernard du Touvet (Isère). (Non publié).

- Bintz, P., Argant, J., Thiébault, S.* (1997) Rapport intermédiaire de fouille programmée de l'abri n° 1 de l'Aulp du Seuil à St-Bernard du Touvet (Isère). (Non publié).
- Bintz, P., Picavet, R.* (1992). La fin du Paléolithique supérieur et le Mésolithique dans les Alpes du Nord françaises: paléoenvironnement, peuplements et modes d'exploitation du milieu. *Preistoria Alpina*, vol. 28/1, pp. 255-273.
- Bintz, P., Picavet, R., Evin, J.* (1995) Évolutions chronoculturelles du Mésolithique au Néolithique moyen en Vercors et dans les Alpes du Nord françaises. *Chronologies néolithiques. De 6000 à 2000 ans avant notre ère dans le Bassin rhodanien. Actes du colloque d'Ambérieu-en-Bugey, 19-20 sept. 1992*. Doc. du Départ. d'Anthropologie de l'Université de Genève, n° 20, éd. Soc. Préhist. rhodanienne, pp. 41-53.
- Bridault, A., Chaix, L.* (1999) Contribution de l'archéozoologie à la caractérisation des modalités d'occupation des sites alpins et jurassiens, de l'Épipaléolithique au Néolithique ancien. In: Thévenin, A. (éd.) *L'Europe des derniers chasseurs. Actes du 5^e Colloque UISPP (Commission XII). Grenoble (18-23 septembre 1995)*. Ed. CTHS, Paris, pp. 547-558.
- Broglia, A.* (1992) Le Mésolithique des Dolomites. *Preistoria Alpina*, 28/1, pp. 311-316.
- Crotti, P., Pignat, G.* (1993) L'abri sous bloc de Château-d'Œx (VD, Suisse), Présence mésolithique en milieu alpin. *Ann. de la Soc. Suisse de Préhistoire et d'Archéo.*, 76, pp. 141-143.
- Fedele, F.* (1993) Zooarchéologie sans les os: hypothèses sur la chasse épipaléolithique d'altitude dans les Alpes. *IV^e coll. intern. de l'homme et l'animal*, éd. APDCA, Juan les Pins, pp. 183-199.
- Guerreschi, A., Ghiretti, A., Gambari, F.M.* (1992) *Archeologia all'Alpe Veglia. Le Rive n° 4/5*.
- Pelletier, D.* (1996) Les abris sous bloc de l'Aulp-du-Seuil (Chartreuse): Étude d'industries du Mésolithique et de la transition Mésolithique/Néolithique dans leur contexte stratigraphique. *Mémoire de D.E.A. de l'Université de Provence, Aix-en-Provence (inédit)*.
- Thiébault, S.* (1999) Le milieu végétal des derniers chasseurs-cueilleurs en Vercors et Chartreuse - Nouvelles données anthracologiques et proposition d'une biozonation. In: Thévenin, A. (éd.) *L'Europe des derniers chasseurs. Actes du 5^e Colloque UISPP (Commission XII). Grenoble (18-23 septembre 1995)*. Ed. CTHS, Paris, pp. 589-602.

